

Conférence-débat de l'UFGSE à l'Institut français

La nature des conflits religieux dans le monde



La conférencière, Leila Rezk, a édifié...



... l'assistance sur la question des conflits religieux.

Issa IBRAHIM

Libreville/Gabon

Enseignante à l'université St-Joseph de Beyrouth (Liban) et maître de conférence associée à l'université Lyon 3 (France), la conférencière, Leila Rezk, a dressé un panorama à la fois historique, géographique et philosophique des problèmes religieux qui secouent la planète.

UNE conférence traitant d'un sujet d'une extrême actualité a fortement impressionné l'assistance présente dans la salle Madeleine Renaud, comble, de l'Institut Français (IF) de Libreville, récemment. Leila Rezk, docteur en his-

toire du droit, enseignante à l'université St-Joseph de Beyrouth et maître de conférence associée à l'université Lyon 3 a donné, à l'occasion de sa mission d'enseignement à l'Université Franco-Gabonaise Saint-Exupéry (UFGSE) de Libreville, une conférence publique sur "la nature des conflits religieux dans le monde". Vivant au cœur de la zone des conflits les plus sanglants de ce début de XXIe siècle, Mme Rezk a dressé un panorama à la fois historique, géographique et philosophique des problèmes religieux qui secouent notre planète. Elle s'est intéressée non seulement aux cinq grandes religions qui articulent les croyances du

monde, mais aussi aux religions traditionnelles, en posant d'entrée cette question essentielle : les religions sont-elles des facteurs de paix ou de violence ? Y ajoutant une question subsidiaire : est-ce que ce sont les textes d'origine des religions qui engendrent la violence, ou les interprétations que les hommes en font ?

Force est de reconnaître que tout en prônant l'amour absolu et sans frontières entre tous les humains et à travers les siècles, les textes considérés par les croyants comme sacrés laissent apparaître certaines phrases violentes ou qui suscitent des sentiments tranchés et agressifs contre les tenants d'autres croyances

ou absence de croyance déclarée.

SORTIR DU GUËPIER * Tout en appelant à des finalités bienfaites, les règles éthiques édictées par les religions peuvent donner lieu à des conduites excessives conduisant à l'intolérance. De ce point de vue, la conférencière a souligné que les "guerres" de religion éclatent lorsqu'une religion, grande ou petite, veut se donner une position hégémonique. Si la règle de tolérance était respectée par chaque religion, ce serait un pas décisif dans une direction pacifique et vers une vision pacifiée de l'humanité.

Ce n'est malheureusement pas le cas ni dans la lecture

que l'on peut faire de l'histoire des cinq religions comptant le plus d'adeptes (bouddhisme, judaïsme et christianisme, islam et hindouisme), ni dans l'examen de la répartition des conflits religieux à travers le monde. Si le Moyen-Orient, foyer de trois religions monothéistes, concentre à l'heure actuelle les guerres les plus incroyables, il faut noter que la majorité des victimes se situe dans le camp des antagonismes musulmans, et qu'il est important d'appuyer les efforts des musulmans - majoritaires - qui osent se démarquer des positions intolérantes des faiseurs de guerres et des entrepreneurs d'actes barbares écornant, hélas, l'image de

cette religion d'amour et de paix.

Pour la conférencière, l'avancée des dialogues inter religieux sera également de nature à renouveler le contexte historique malsain des blocages séculaires qu'il faudra bien dépasser, si l'on veut sortir du guêpier de l'intolérance.

Aux auditeurs et auditrices qui lui ont demandé si Dieu lui-même était finalement violent, Leila Rezk a rappelé que les religions sont organisées par les humains, et que c'est à ces derniers, quel que soit leur niveau hiérarchique, qu'il convient de demander d'éveiller à la fois leur conscience et leur responsabilité. Notre salut commun est à ce prix.

Vient de paraître

" Gaboma malgré tout ! "

RN

Libreville/Gabon

La rentrée de la poésie gabonaise. Nous y sommes. Pour sa part, Solange Andagui Bongo Ayouma frappe fort, avec un recueil qui vient boxer dans la catégorie des poids lourds. « Gaboma malgré tout ! » (Editions Amaya, 95 pages) est un cri de rage doublé d'un appel à l'éveil et à la gratitude envers les bâtisseurs de la « nation ». Percutant.

ON la connaissait romancière depuis 2008, avec l'inoubliable « Tentation d'Adam ». On découvre la Solange Andagui Bongo Ayouma poétesse, avec ce premier recueil de poèmes, « Gaboma malgré tout ! ». Et quelle découverte ! Des textes incisifs, brefs, directs, enjoués, qui partagent une caractéristique commune : l'ancrage dans

la réalité et l'actualité gabonaises. Pour qui veut savoir où le Gabon en est sur les plans politique et social, une plongée dans ce recueil ne sera pas du temps perdu. Les thèmes évoqués sont ceux du quotidien, mais traités avec les apparences d'une nonchalance à laquelle il ne faut guère se fier, car c'est justement au moment où on s'y attend le moins que débouche le mot, l'expression, le vers qui secoue et fait sourire, rire, bondir...

Le recueil est réparti en trois grandes parties : « Pleure, ô mon pays bien-aimé », « Sans foi ni loi » et « Là-bas, dans mon beau village ». Les esprits avertis auront été attentifs aux clin d'oeil faits à Alan Paton et à Marcel Djabiho. Dans la première partie, l'auteure a regroupé les textes où elle « pleure », ceux qui contiennent ses coups de pilon, ses questions, son amertume...

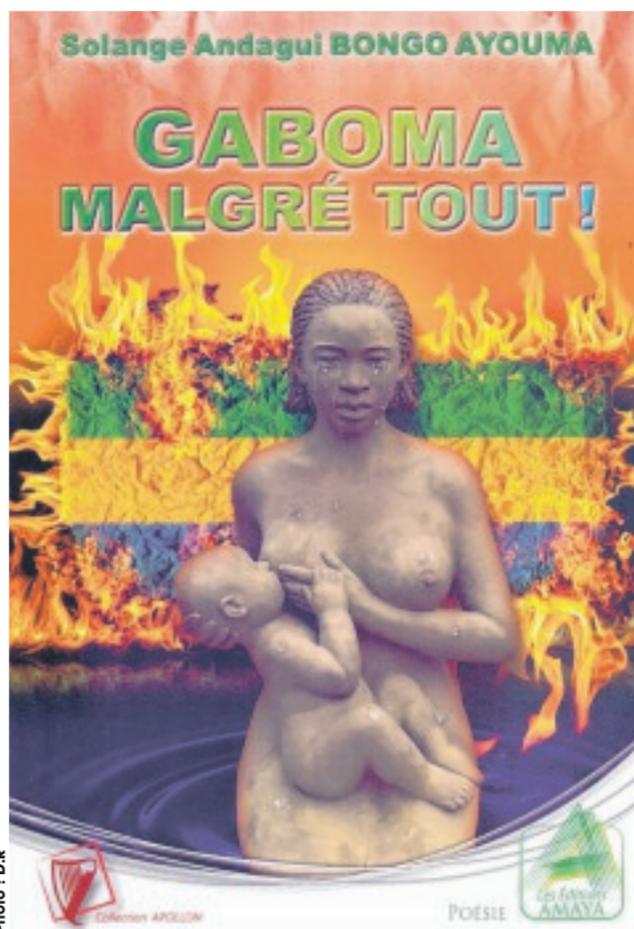


Photo : D.R.

Dans le texte « Gabao », qui se conclut avec ces mots : « Gabao, Dieu t'a tout donné/Pourquoi tes enfants se déchirent-ils ? », la poétesse présente un pays riche mais pauvre du fait de ses propres fils. « Dirty Gaboma » pourrait à lui seul résumer l'esprit du recueil, tant tous les thèmes et sujets y sont réunis : le pays, la famille, les enfants, les études, le travail, la morale, la prostitution, l'alcool, la religion, la vieillesse...

Le poème « Tombé du ciel », qui a la première place dans notre hiérarchie personnelle, se trouve dans la deuxième partie. C'est le plus long poème du recueil, qui se déploie par groupes de deux vers. Des vers bien tenus, qui épousent pour la plupart le pas de l'octosyllabe dans leur cadence, avec la musique en fin de ligne grâce à la rime qui y est systématiquement installée. Le poème parle de la figure du

« profito-situationniste », de l'homme de rien qui devient l'homme qui a tout grâce à un parachutage qu'il doit à sa parentèle, mais dont l'ascension sociale tourne court pour avoir pris la grosse tête.

Quant aux poèmes de la troisième partie, ils sont pour l'essentiel des hymnes, des hommages, des marques de gratitude à l'endroit de quelques figures légendaires ou historiques de la province du Haut-Ogooué. Le père de l'auteure, ainsi que ses grands-pères, sont honorés dans des vers empreints d'émotion.

L'émotion, ce maître-mot qui situe la genèse de ce recueil, amène Solange Andagui Bongo Ayouma à demeurer une « Gaboma malgré tout » ce qui ne va pas dans son pays et qu'elle dénonce. Pour elle, qui est loin d'être « sans foi ni loi », le meilleur pour « Gabao » est à venir.